

Didier Treutenaere

« Gandhabba » : sens et usages dans le Canon pāli

Résumé

Gandhabba fait partie des quelques termes rares et insuffisamment explicites apparaissant dans le Canon *pāli*. Dans la mesure où le mot semble utilisé pour personnifier un élément-clef du processus de reproduction des êtres, et par conséquent de leur processus de renaissance, il n'est pas inutile de clarifier cette utilisation. Les sens et connotations de *gandhabba* déjà présents dans la cosmologie de l'hindouisme ont été adaptés par le bouddhisme pour l'exposition de sa propre doctrine ; le présent article analyse cette adaptation afin de mieux appréhender le sens donné par le Bouddha au *gandhabba* comme personnification.

L'auteur

Didier Treutenaere est diplômé en philosophie de l'Université Paris-Sorbonne. Spécialiste des textes bouddhistes en langue *pāli*, il vit en Thaïlande où il poursuit ses travaux d'écriture et de traduction consacrés à la tradition *Theravāda*.

Introduction

Le Canon du bouddhisme Theravāda, le *Tipitaka pāli*, contient quelques mots ou expressions rares et peu explicites. Depuis l'antiquité jusqu'à nos temps modernes, les auteurs et les traducteurs ne faisant pas l'effort de se placer dans le contexte culturel qui était celui du Bouddha, ne purent et ne peuvent appréhender le sens alors donné à ces termes. Cette forme d'ignorance transforma et continue de transformer ces mots en une « auberge espagnole » accueillant nombre de croyances erronées.

Le mot *gandhabba*, lorsqu'il est employé dans un sens figuré, fait partie de ces termes apparemment étranges. Le rôle-clef – bien que rare – conféré par certains textes au *gandhabba* dans la conception d'un embryon, et par conséquent dans le processus de renaissance, exige, selon nous, de ne pas se satisfaire d'interprétations lapidaires.

Le rappel de ce qu'étaient les Gandharvas dans la mythologie hindoue permet de mettre en lumière les sens et les usages du terme que le bouddhisme ancien a repris à son compte et adaptés à l'exposé de sa propre doctrine ; l'on peut ainsi déduire ce que le *gandhabba* ne pouvait être pour le Bouddha et ses premiers disciples ; et modestement s'approcher de ce que ce *gandhabba* pouvait représenter pour eux.

1. Les Gandharvas de l'hindouisme

1.1. Des êtres mythologiques

Dans les textes hindouistes¹, les Gandharvas sont des esprits mâles de la nature, époux de

¹ Le plus ancien texte védique, le *Rgveda*, mentionne souvent un unique Gandharva, assimilé à un démon, jaloux protecteur de *Soma*, le dieu personnifiant le breuvage intégrant toutes les puissances vitales du monde. Les *Brāhmaṇa* intègrent l'idée d'une catégorie de déités s'opposant fréquemment aux dieux. Leur transformation en de douces créatures symbolisant la musique et la sexualité, œuvrant pour les dieux, est donc progressive et tardive.

nymphes célestes, les Apsaras ; certains d'entre eux peuvent être à demi-animaux, le plus souvent oiseau ou cheval. Comme souvent dans la mythologie indienne, leur filiation fluctue : ils sont aussi bien désignés, du côté paternel, comme des créatures de Prajapati (le père des dieux et des démons, l'un des dix Géniteurs issus de Brahmā, l'un des trois dieux-créateurs de toute chose) que comme des enfants de Brahmā lui-même, de Kashapa (petit-fils de Brahmā et l'un des sept Sages originels) ou des Sages en général, et du côté maternel, de Vāc (une divinité védique représentant la « vibration éternelle », associée à Prajapati dans la création) ou de Sarasvati (déesse des rivières, de la connaissance, de la sagesse et des arts, et tout à la fois à la fois l'épouse, la demi-sœur et la fille de Brahmā)...

Les Gandharvas possèdent d'impressionnants talents musicaux et vocaux et divertissent les dieux dans leurs palais.

Les plus éminents d'entre eux jouent également le rôle de messagers entre les dieux comme entre les dieux et les humains.

1.2. Des symboles

Dès les textes les plus anciens, les Gandharvas sont utilisés comme des symboles. Nous reviendrons plus bas sur cet usage, le Bouddhisme ayant non seulement intégré ces déités dans son panthéon, mais ayant également adopté certaines de leurs utilisations symboliques.

2. Les *gandhabbā* du bouddhisme

2.1. Les déités

Devenus *gandhabbā* en langue *pāli*, ces êtres sont classés par la cosmologie bouddhiste sur le plan d'existence des Quatre Grands Souverains Gardiens (*Cātummahārājikā*), situé hiérarchiquement juste au dessus de celui des humains. Les *gandhabbā* ne sont plus enfantés par des dieux, mais ils sont un état de renaissance² possible pour tout être ayant pratiqué la forme la plus simple des vertus du bouddhisme : *sucarita*, la bonne conduite en actes, en paroles et en pensée³.

Ces *devā*, associés à la musique et à la séduction sexuelle, sont doués d'un corps subtil affranchi des limitations du corps grossier, ce qui leur laisse une certaine liberté dans le choix du lieu, du temps et des conditions de leur renaissance ; une liberté toutefois très relative puisque soumise aux effets du *kamma*. Ils peuvent se déplacer dans les airs et sont, ici encore, réputés pour leurs talents de musiciens.

Un épisode occupe une place de choix dans les *suttā*, associant les deux fonctions traditionnelles des *gandhabbā* – musiciens, messagers entre les dieux et les hommes – et permettant surtout de lier le Bouddha à ces divinités ; il s'agit de l'histoire d'amour entre Sūriyavaccasā, fille de Timbarū, l'un des plus importants *gandhabbā*, et un autre *gandhabba*, Pañcasikha : celui-ci se rend chez sa belle et, accompagné par son luth, lui chante une chanson d'amour dans laquelle il évoque également sa vénération pour le Bouddha, le Dhamma et le Saṅgha⁴ ; par la suite, Sakka (Indra, le roi des dieux) demande à Pañcasikha d'intercéder en sa faveur auprès du Bouddha afin d'obtenir une audience⁵ ; en récompense de ce service, le dieu convainc Sūriyavaccasā, déjà charmée par les talents et la dévotion bouddhiste de Pañcasikha, d'épouser ce dernier.

² *Janavasabha-sutta* (S/DĪG II/5/n° 285).

³ Cf. le *Sucarita-sutta* (S/SAM III/10/2/n° 439) et les... 110 petits *suttā* qui le suivent dans le *Gandhabbakāya-saṃyutta*.

⁴ *Sakkapañha-sutta* (S/DĪG II/8/n° 348) ; cf. également *Mahāgovinda-sutta* (S/DĪG II/6/n°s 293 et 330), etc.

⁵ *Sakkapañha-sutta* (S/DĪG II/8/n°s 344-347).

2.2. Une étymologie renouvelée

Les textes bouddhistes introduisent une dimension qui n’existait pas (ou qui n’était pas dominante) dans les textes védiques ou hindouistes anciens. Si le mot *gandharva* entier trouve son origine dans les parlers proto-indo-aryens et proto-indo-iraniens, le bouddhisme va principalement y percevoir le seul mot *ghanda* (skt. *gandhaḥ*), signifiant l’odeur en général et le parfum en particulier. Les *gandhabbā*, vivant en harmonie avec les végétaux, seront poétiquement décrits comme résidant dans les divers parfums des arbres et des fleurs :

Ô moines, je vais vous instruire sur les *devā* qui appartiennent à la catégorie des *gandhabbā*.

Écoutez-moi.

Quels sont les *devā* appartenant à ce groupe ?

Il y a, ô moines, les *devā* demeurant dans le parfum des racines,

les *devā* demeurant dans le parfum du cœur [du bois],

ceux qui demeurent dans le parfum de l’aubier,

ceux qui demeurent dans le parfum de l’écorce,

ceux qui demeurent dans le parfum de la sève,

ceux qui demeurent dans le parfum des feuilles,

ceux qui demeurent dans le parfum des fleurs,

ceux qui demeurent dans le parfum des fruits,

ceux qui demeurent dans le parfum des essences,

ceux qui demeurent dans le parfum des parfums.

Ô moines, tels sont les *devā* appartenant à la catégorie des *gandhabbā*.⁶

Certaines traditions bouddhistes, le Vajrayāna en particulier, vont développer cette dimension, considérant que la nature particulière des *gandhabbā* les rend accessibles aux dons d’odeurs dont ils peuvent se nourrir.⁷

2.3. La double utilisation de *gandhabba*

Occurrences du mot gandhabba (mot non composé, toutes déclinaisons)

Canon	Pluriel	Singulier
<i>Vinaya-piṭaka</i>	3	0
<i>Suttā-piṭaka</i>		
<i>Dīgha-nikāya</i>	13	7
<i>Majjhima-nikāya</i>	0	6
<i>Samyutta-nikāya</i>	2	0
<i>Aṅguttara-nikāya</i>	6	9
<i>Khuddhaka-nikāya</i>	22	22
<i>Abhidhamma-piṭaka</i>	0	0

Source : *Chaṭṭha Saṅgāyana Tipiṭaka 4.0 (Vipassana Research Institute)*

Ce décompte nous permet de constater que :

⁶ *Suddhika-sutta* (S/SAM III/10/1/n° 438).

⁷ *Gandharva*, Philippe Cornu, *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme*, Éditions du Seuil, Paris, 2006, p. 552 ; le *gandharva* y est en premier défini comme un « mangeur d’odeurs ».

- a) Le mot est absent des traités de l'*Abhidhamma* et n'a donc aucune valeur philosophique.
- b) Le mot est quasiment absent des codes de discipline monastiques ; aucun intérêt spirituel n'est donc porté à d'éventuelles relations avec ces déités.
- c) Dans le cœur ancien du Canon *pāli* (les quatre premiers *nikāyā*), la présence du mot est concentrée dans des sections spécifiques du *Dīgha-nikāya* et du *Majjhima-nikāya*.
- d) La moitié des occurrences est dispersée dans les divers livres plus tardifs du *Khuddhaka-nikāya*.

Le constat le plus utile ici est que, parmi ces occurrences, seules 10, concentrées dans 3 brefs passages, concernent une utilisation symbolique du *gandhabba*.

2.4. Le *gandhabba* comme symbole

Trois passages utilisent *gandhabba* au sens figuré.

a) *Mahātaṇhāsāṅkhaya-sutta*

Dans ce *Grand sutta sur l'extinction du désir*, le Bouddha analyse les relations entre la conscience et la renaissance, dans le but de nous aider à mettre un terme à nos renaissances.⁸ On y trouve l'explication suivante :

Là, *bhikkhu*, où trois éléments se trouvent combinés, un germe de vie est planté. Si le père et la mère s'unissent mais que ce n'est pas la période favorable pour la mère et qu'il n'y a pas de *gandhabba*, aucun germe de vie ne sera alors planté. Si la mère et le père s'unissent, que la période est favorable pour la mère, mais qu'il n'y a pas de *gandhabba*, là encore aucun germe de vie ne sera planté. Si le père et la mère s'unissent, que la période est favorable pour la mère et qu'un *gandhabba* est également présent, alors, par la conjonction de ces trois éléments, un germe de vie viendra à l'existence.⁹

b) *Milindapañha*

Un court paragraphe ne fait que résumer le passage précité :

Le Bhagavā a dit ceci : « *bhikkhū*, la conception de l'embryon est due à la conjonction de trois facteurs : la mère et le père s'unissent, la mère est en période fertile, et un *gandhabba* est présent¹⁰ ». ¹¹

c) *Assalāyana-sutta*

Dans ce *sutta*, le Bouddha s'appuie sur toutes les situations de l'hérédité, de la transmission, de l'éducation, du *kamma*, pour démontrer que la condition de brahmane n'est pas innée; ce qui lui permet de poser une nouvelle fois sa définition du « vrai brahmane », synonyme de sagesse et de pureté, sans rapport avec l'appartenance à une caste.

- Savez-vous comment se produit la conception¹² d'un embryon ?
- Oui, frère, nous savons comment se produit la conception d'un embryon : lorsque le père et la mère s'unissent, lorsque la mère est fertile et lorsqu'un *gandhabba* est présent ; la conception d'un embryon est la conjonction de ces trois facteurs.
- Mais savez-vous de façon certaine si ce *gandhabba* est un guerrier, un brahmane, un mar-

⁸ Cf. la claire introduction de Thānissaro Bhikkhu à sa traduction du *sutta* : <https://www.dhammadata.org/suttas/MN/MN38.html>

⁹ *Mahātaṇhāsāṅkhayasutta* (S/MAJ I/4/8/n° 408).

¹⁰ Ici, comme dans le précédent *sutta*, nous traduisons par « est présent » le verbe *hoti*, signifiant simplement « être ».

¹¹ *Gabbhāvakkantipañha* (S/KHU/Milindapañha/IV/1/6/n° 6).

¹² L'expression traduite ainsi est *gabbhassa avakkanti*, littéralement « la descente, l'introduction » d'un embryon.

chand ou un ouvrier ?¹³

- Non, frère.

- Par conséquent, savez-vous ce que vous êtes [véritablement] ?

- Par conséquent, non, frère, nous ne savons pas ce que nous sommes [véritablement].¹⁴

2.5. Quel est le sens de ce symbole ?

Le *Commentaire* du *Mahātaṇhāsāṅkhaya-sutta*¹⁵ nous confirme que le *gandhabba* est bien ici un symbole : le texte précise – s’il en était besoin ! – que le *gandhabba* n’est pas une déité assistant à la scène de l’union sexuelle d’un homme et d’une femme, mais qu’il représente l’être, mené par le *kamma*, qui sera conçu à cette occasion. Le *Commentaire* conclut : *gandhabboti tatrūpaga-satto*, « le *gandhabba* est l’être futur ». Le *Sous-commentaire*¹⁶ parle, lui, d’*uppajjanaka-satto*, d’« être en voie d’apparition ».

De ces brefs et rares passages canoniques, nous pouvons déjà déduire que le *gandhabba* représente ce qui, venant compléter le matériel cellulaire, ovule et spermatozoïde, est indispensable au développement d’un embryon ; et bien plus encore : que ce *gandhabba* transmet le *kamma* de l’existence précédente et assure la continuité entre un être qui meurt et un être qui naît.

Ce symbole est toutefois bien vague ; peut-on aller plus loin et comprendre plus précisément ce qu’est, pour la tradition Theravāda, ce *gandhabba* capable d’animer un nouvel être et d’assurer la continuité entre une mort et une nouvelle naissance ?

2.5.1. Le *gandhabba* n’est pas une âme (*attā* ou *jīva*)¹⁷

Dans une perspective hindouiste, la réponse à notre question serait simple : le *gandharva* symbolise l’âme ayant quitté un corps et se préparant à se réincarner pour former un nouvel être. Selon V. S. Apte, certaines *Upaniṣad* anciennes utiliseraient déjà une telle personnification¹⁸. De même, s’agissant de Nārada, avatar de Vishnou, condamné par son père, Brahmā, à être un *gandhabba* irrésistiblement attiré par les femmes, J. Herbert considère qu’on peut voir en lui « l’âme individuelle (*jīva*) dans la perfection essentielle de sa nature véritable et de son action propre ou, en d’autres termes, l’individuation consciente de soi dans la perfection de son principe comme de son objet ».¹⁹

Dans une perspective bouddhiste, le *gandhabba* ne peut être l’âme... puisque celle-ci n’existe pas : l’une des trois caractéristiques de toute chose est l’absence d’âme (*anattatā*) et de quoi que ce soit d’équivalent (*jīva*)²⁰ ; l’enseignement du Bouddha était d’ailleurs fréquemment appelé par ses

¹³ L’Inde brahmanique reposait (et repose) sur la division en quatre grandes castes (*vaṇṇā* - skt. *varṇā*) : les *brāhmaṇā* (les plus purs, chargés des rites et de l’enseignement religieux), les *khattiyā* (skt. *kṣatriyā*) guerriers et nobles, les *vessā* (skt. *vaiśyā*), marchands ou agriculteurs, et les *suddā* (skt. *śūdrā*), travailleurs manuels dépendants. On notera au passage que la caste placée en tête ici, bien qu’il s’agisse d’une discussion avec des brahmanes, est celle des *khattiyā*.

¹⁴ *Assalāyana-sutta* (S/MAJ II/5/3/n° 411).

¹⁵ *Mahātaṇhāsāṅkhayasutta-vaṇṇanā* (S/AṬṬ/MAJ/Mūlapaṇṇāsa-aṭṭhakathā/4/8/n° 408).

¹⁶ *Mahātaṇhāsāṅkhayasutta-vaṇṇanā* (S/Tikā/MAJ/Mūlapaṇṇāsa-ṭikā/4/8/n° 408). Le *Sous-commentaire* introduit de surcroît un lien avec *gandha*, le parfum – *gandhabboti gandhanato* – ; ce qui permet de confirmer le développement tardif de ce lien, aux environs du V^e siècle de notre ère.

¹⁷ L’*ātman*, par essence immuable et éternellement libéré, ne peut ni évoluer, ni transmigrer (c’est précisément la méconnaissance de cette caractéristique qui plonge l’être humain dans l’ignorance et la succession des renaissances) ; le brahmanisme résout cette difficulté en promouvant le *jīva*, une notion désignant ce qui, de l’individualité, évolue et voyage de corps en corps jusqu’à la libération définitive. Le *jīva* est ce qui se rapproche le plus de l’âme individuelle telle que l’entendent les traditions occidentales.

¹⁸ *Gandharvaḥ*, -5, Vaman Shivaram Apte, *The Practical Sanskrit-English Dictionary*, p. 648 : « The soul after death and previous to its being born again (तस्यासीद्दुहिता गन्धर्वगृहीता) *Bṛi. Up.3.3.1.* ».

¹⁹ Jean Herbert, *Nārada, précédé d’une étude sur les avatars de Vishnou*, Lyon, Derain, 1949, p. 17.

²⁰ « Il n’y a pas de *jīva* » – *Viññānanānathapañha* (S/KHU/Milindapañha/II/7/15/n° 15).

concurrents *anatta-vāda*, « la voie sans *attā* » ; et d'après la tradition, le deuxième discours tenu par le Bouddha à ses cinq premiers disciples fut précisément le *Sutta sur la caractéristique de l'absence d'attā*²¹.²²

2.5.2. Le *gandhabba* n'est pas un état intermédiaire (*antarābhava*) entre deux existences

La difficulté de compréhension et d'acceptation d'une voie radicalement « sans âme » donna naissance dans les siècles qui suivirent la disparition du Bouddha à des courants dits « personnalistes » qui avaient en commun de rechercher une voie intermédiaire entre l'affirmation brahmanique de la substantialité de l'*ātman* et la négation par le Bouddha de l'existence d'un *attā* ; cette voie étroite et sinueuse passait par l'affirmation de l'existence d'une individualité (*puggala*) « ni identique aux agrégats, ni différente d'eux », transmigrant d'une existence à une autre et subsistant même au sein de la béatitude définitive du *nibbāna*. Ce *puggala-vāda* fut à l'origine d'un schisme et donna naissance à des lignées, telle celle des Vajjiputtakā (skt. Vātsīputrīya), très importante numériquement et qui perdura jusqu'aux environs du X^e siècle de notre ère.

Cette voie déviante fut progressivement enrichie par l'introduction d'un découpage du cycle de la vie en quatre phases successives (l'existence de la naissance à la mort, l'existence au moment de la mort, l'existence intermédiaire entre la mort et la re-conception – *antarābhava* –, l'existence au moment de la renaissance), par l'établissement d'une durée (de 7 à 49 jours) de l'état intermédiaire entre la mort et la renaissance, par la définition de la forme de l'être intermédiaire, de ses comportements, capacités et conditionnements.

Pour les antiques courants « personnalistes » et leurs héritiers au sein du Mahayāna et du Vajrayāna, le *gandhabba* est la personnification de cet être intermédiaire.²³

Face à ces déviations, les héritiers de l'ancienne orthodoxie s'efforcèrent de préserver l'enseignement d'une continuité entre existences ne nécessitant rien d'essentiel ou de substantiel – au sens de la philosophie occidentale –, ni *attā*, ni *jīva*, ni *puggala* – au sens de la philosophie indienne. Ni dans ses textes les plus anciens ni dans ses développements ultérieurs, le Theravāda n'a modifié sa position doctrinale rigoureuse, résumée dans cette formule claire et nette :

┌ *Sabbena sabbaṃ natthi nāma antarābhavo*.²⁴
└ « Il n'y a absolument pas, c'est certain, d'état intermédiaire ».

2.5.3. Mais alors, que représente le *gandhabba* ?

Pour la tradition Theravāda, s'appuyant en la matière sur la connaissance du flux de l'esprit – un domaine faisant l'objet de plusieurs milliers de pages de textes canoniques, principalement dans le gigantesque livre VII de l'*Abhidhamma*, le *Paṭṭhāna* – l'ultime unité de pensée du mourant conditionne immédiatement la formation de la première unité de pensée d'un embryon.²⁵ Le lien entre deux existences, et donc le complément indispensable de la conception, est assuré par le *paṭisandhiccitta* « la conscience de renaissance », associant *citta*, la conscience en tant qu'élément de l'exis-

²¹ *Anattalakkhaṇa-sutta* (S/SAM III/1/6/7).

²² Didier Treutenaere, *Bouddhisme et re-naissances dans la tradition Theravāda*, Éditions Soukha, Paris, 3^{ème} édition, 2023, p. 176 sq.

²³ Vasubandhu (IV^e ou V^e siècle) expose dans son *Abhidharmakośa*, un texte en sanskrit exposant les thèses de l'école schismatique *Sarvastivāda*, que l'existence intermédiaire a cinq noms : *gandhabba*, *manomaya*, *sambhāṣinī* et *nirvṛtti* (*Abhidharmakośa* P3/40c-41a/2:122).

²⁴ *Antarābhavakathāvaṇṇanā* (Ṭikā/Abh/Pañcapakaraṇa-anuṭṭikā/Kathāvatthupakaraṇa-anuṭṭikā/8/2/n° 505).

²⁵ Didier Treutenaere, *Pour en finir avec avec « l'état intermédiaire » (antarābhava) entre deux existences – Présentation de la position orthodoxe du Theravāda et revue critique des positions divergentes*, www.academia.edu, 2023.

tence et *paṭisandhi*, le fait de réunir à nouveau. Le *paṭisandhi-citta* est le processus de pensée qui apparaît au premier moment de la vie, dès la conception ; un processus suscité et alimenté par les derniers moments de pensée de la vie précédente producteurs de *kamma*.

Tatheva paṭisandhimhi, vattate cittasantati;
Purimaṃ bhijjate cittaṃ, pacchimaṃ jāyate tato.
Tesaṃ antarikā natthi, vīci tesaṃ na vijjati;
Na cito gacchati kiñci, paṭisandhi ca jāyatīti.

C'est via le *paṭisandhi[-citta]* que se produit la continuité des unités de conscience ;

L'unité de conscience précédente s'achève, la suivante apparaît.

Entre elles il n'y a pas d'intervalle, entre elles il n'existe pas de délai ;

Bien que rien [d'essentiel ou de substantiel] ne provienne de l'unité de conscience précédente, le *paṭisandhi[-citta]* apparaît.²⁶

Un simple phénomène (*dhamma*) aborde l'existence suite aux conditions adéquates, il ne vient pas d'ailleurs mais il n'apparaît pas sans les causes situées ailleurs.

C'est un phénomène [physique et non physique] qui apparaît et aborde la nouvelle existence en raison des conditions précédentes, ce n'est ni un être ni une âme (*na satto na jīvo*).

Ce phénomène ne transmigre pas depuis l'existence passée, mais il ne se manifeste pas ici sans les causes qui appartiennent, elles, à l'existence passée.²⁷

Le *gandhabba* personnifie donc ici ce qui va permettre à une conscience de renaissance d'émerger et de ce fait à un embryon de débiter son existence.

Plus précisément encore, les connotations de *gandhabba* adoptées par le bouddhisme vont permettre de partiellement éclairer l'amont immédiat de la conscience de renaissance, la façon dont le flux de l'existence précédente, orienté par le *kamma*, vient conditionner la nouvelle existence.

Le *gandhabba* : un messager

L'épisode précité, très présent, de Pañcasikha, illustre une fonction essentielle du *gandhabba*, celle de messager ; parmi les différents sens et connotations de *gandha*, l'on trouve également ceux de « connexion », de « mise en relation »²⁸. Le *gandhabba* personnifie donc ce qui apporte à un futur embryon un message complexe, le *kamma*, envoyé par un être dont la vie s'achève.

Le *gandhabba* : une subtilité extrême

L'association des *gandhabbā* à des parfums naturels et particulièrement fins, illustre l'extrême subtilité (parmi les différents sens et connotations de *gandha*, l'on trouve également ceux de « quantité infime »²⁹) du « porteur du message » en provenance de l'existence précédente, c'est-à-dire de son mode concret de transmission.

Il n'y a pas de réserve des éléments détruits,
ni de magasin des éléments futurs,
et les éléments présents sont instables
comme des graines posées sur la pointe d'une aiguille.
On met en évidence la dissolution des éléments (*dhammā*) présents,

²⁶ *Kaṅkhāvitaraṇavisuddhiniddesa (Visuddhimagga II/19/n° 690).*

²⁷ *Saṅkhārapaccayāvīññānapadavitthārakathā (Visuddhimagga II/17/n° 632).*

²⁸ *Gandhaḥ, -7, Vaman Shivaram Apte, The Practical Sanskrit-English Dictionary, p. 647.*

²⁹ *Idem, -3.*

lesquels sont destructibles et ne se mélangent pas aux précédents.
On ne voit pas d'où ils viennent, ni où ils vont une fois détruits ;
ils apparaissent comme des éclairs dans le ciel puis disparaissent.³⁰

Le *gandhabba* : un message individuel

La multiplicité et la composition presque infinies des odeurs et des parfums illustre, quant à elle, l'individuation (parmi les différents sens de *gandha*, on trouve celui de « parfum propre de chaque chose »³¹), la complexité singulière des éléments transmis de l'être précédent à l'être suivant.

Le *gandhabba* : une onde

Le *gandhabba* est avant tout un musicien et un chanteur. La mélodie issue de son instrument et de sa voix, – aucune mélodie n'étant exactement semblable à une autre – est transmise aux auditeurs par des ondes : bien avant le temps du Bouddha, l'importance des notions de vibration et d'ondes était déjà mise en valeur, au point d'être intégrée dans la cosmologie ; on remarquera d'ailleurs que Vāc, mère des Gandharvas, est la divinité védique représentant notamment la « vibration éternelle » ; c'est elle qui envoie l'inspiration aux poètes et aux visionnaires, qui donne l'énergie de s'exprimer à ceux auxquels elle s'attache ; et elle est l'épouse de Prajapati, personnification védique de l'esprit.

Les ondes sonores du *gandhabba* sont donc probablement ce qui nous rapproche le plus d'une compréhension de la nature du *support* de la « transmission de données » entre deux existences, même si l'on est encore bien loin d'avoir percé tout les mystères de ce support³².

Conclusion

En vérité, frère, quand le noble disciple comprend la naissance, quand il comprend l'origine de la naissance, quand il comprend la cessation de la naissance, quand il comprend le chemin qui mène à la cessation de la naissance, à ce point, frère, le noble disciple a une vue juste, sa vue est droite, il est rempli d'une ferme confiance en le Dhamma, il atteint le vrai Dhamma.³³

L'objectif premier du Bouddha est de nous libérer de la souffrance (*dukkha*), c'est-à-dire de l'errance (*saṃsāra*) douloureuse de morts en renaissances. Le Bouddha, n'enseignant que ce qui est directement utile à cette libération (*vimutti*), va concentrer ses analyses sur tout ce qui *alimente* l'attachement de l'être au cycle des renaissances : si l'attachement cesse, les renaissances cessent.

La connaissance des autres éléments du processus de renaissance en devient inutile, sinon risquée : à trop vouloir satisfaire sa curiosité concernant le déroulement précis du passage d'une existence à l'autre, on en vient à se focaliser sur cet épisode, à tenter d'en tirer ce qui pourrait permettre de mieux renaître et donc à alimenter le désir de renaître, à l'opposé de l'objectif initial.

On comprend donc la rareté de la personnification du *gandhabba* ; l'image du musicien messager suffit à nous rappeler l'essentiel : la mélodie du *kamma*, tenace, nous accompagne d'existence en existence jusqu'à ce que nous décidions de ne plus la fredonner.

Bangkok
Janvier 2024

³⁰ *Guhāṭṭhakaṣutta-niddesa* (S/KHU/Mahāniddesa/2/n° 10).

³¹ *Gandhaḥ*, -3, Vaman Shivaram Apte, *op. cit.*, p. 647.

³² Selon nous, la science moderne s'en rapproche lorsqu'elle étudie le « rythme cérébral », l'oscillation électromagnétique émise par le cerveau de tout être vivant.

³³ *Sammāditṭhisutta* (S/MAJ I/1/9 n° 93). Ce remarquable *Discours sur la vue juste* est l'œuvre du Vénérable Sāriputta, le plus éminent disciple du Bouddha.

Table des matières

Introduction	p. 1
1. Les Gandharvas de l'hindouisme	p. 1
1.1. Des êtres mythologiques	p. 1
1.2. Des symboles	p. 2
2. Les <i>gandhabbā</i> du bouddhisme	p. 2
2.1. Les déités	p. 2
2.2. Une étymologie renouvelée	p. 3
2.3. La double utilisation de <i>gandhabba</i>	p. 3
2.4. Le <i>gandhabba</i> comme symbole	p. 4
a) <i>Mahātaṇhāsāṅkhaya-sutta</i>	p. 4
b) <i>Milindapañha</i>	p. 4
c) <i>Assalāyana-sutta</i>	p. 4
2.5. Quel est le sens de ce symbole ?	p. 5
2.5.1. Le <i>gandhabba</i> n'est pas une âme	p. 5
2.5.2. Le <i>gandhabba</i> n'est pas un état intermédiaire (<i>antarābhava</i>)	p. 6
2.5.3. Mais alors, que représente le <i>gandhabba</i> ?	p. 6
Le <i>gandhabba</i> : un messenger	p. 7
Le <i>gandhabba</i> : une subtilité extrême	p. 7
Le <i>gandhabba</i> : un message individuel	p. 8
Le <i>gandhabba</i> : une onde	p. 8
Conclusion	p. 8
